

L
es chants
de Jane

Jacques
Demaude

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Janvier/Février 2016

N° 3



JACQUES DEMAUDE

Jacques Demaude est né à Quaregnon (Borinage) le 22 avril 1937 d'un père sauteur-ruisseau devenu comptable dans les mines de charbon et d'une mère institutrice spécialisée dans la formation des enfants moralement abandonnés.

Enfance heureuse malgré la guerre et maints dangers encourus (bombardements, protection d'enfants juifs, etc).

Études primaires et secondaires tumultueuses - Entrée à l'*Institut d'Études sociales de Mons* - Séjour à la *Faculté de Théologie protestante de Paris*.

Objecteur de conscience condamné à 18 mois de détention.

A exercé divers métiers et professions (Ouvrier mineur, correcteur d'imprimerie, journaliste, etc) . . .

Déclaré invalide en 1971. À l'instigation de son épouse, artiste plasticienne, il recompose des recueils détruits et en écrit de nouveaux. Il traduit des poètes allemands et anglo-saxons.

En 2014, il a obtenu le *prix Albert Mockel* décerné par l'Académie royale.

ENGRANGEMENTS?

deux suites
de 31 tankas

I

La terre gronde

31 tankas

*Ce n'est pas moi qui crie,
c'est la terre qui gronde.*

Attila JOSZEF

Trad. : Tristan TZARA

I

On peut brûler les enfants
sans que la nuit remue.

Robert ANTELME

1

Il s'est révolté
pour absoudre les sentiers
de notre inclémence.
Il détruisait, le soleil,
nos foyers de bienveillance.

2

Loin de l'ossuaire
qui les criblaient du néant,
ces crânes t'insultent. . .
Sonde, fore effrontément
leur vulnérable tumulte.

3

Les bois saccagés
où ricanaient des visages
rongés par la chaux
ont effacé la confiance
indocile des boisseaux.

4

Matin consumé
sur les débris d'une fosse
commune. Oraison
tuméfiant notre colère.
Diversions de morts-vivants.

5

Morgues, solitudes,
vestiges pulvérisant
les voix calcinées,
molestez-vous le Vivant,
haïrez-vous ses fumées ?

6

Maint ricanement
pétrifié, mainte mâchoire
sépulcrale happant
les miracles de la glaise
ont scandalisé ma chair.

7

Quand les sépultures
où des anges réfutaient
l'horreur et le deuil
déprimeront notre gloire,
les vers se réjouiront.

8

Arpente ces terres.
Demain la grêle fendra
leurs mottes stériles,
leur indécence et les corps
malveillants qui les oppriment.

9

Sévères, nos ombres
lorsque la brise dénombre
les troncs de cyprès
ou les pierres fendillées,
trouant l'argile en été. . .

10

Les fosses comblées
que l'arrogance du temps
couvrait d'asphodèles
ne savent plus repousser
les étoiles suppliciées.

11

Hurle, Dieu-Gibet.
Éprouve en nous ton mystère.
Arrache, insoumis,
les échardes funéraires
qui multipliaient nos cris.

12

Enfer éclaté
sur le front des nouveaux-nés.
L'atome déchire
les moïses. La beauté
s'efface et feint nos délires.

13

Radium, ton parjure
interminable a gravé
sur des faces pures
l'explosion de nos fureurs,
l'assaut de nos forfaitures.

14

Pourrissoir tranquille
où ne séchait sur nos mains
qu'un fiel de victime,
le couchant t'accordera
son embrasement sublime.

15

Lune, tu maudis
sur l'amas de chrysantèmes
propice aux adieux
les pestilences profuses
invalidant nos faux dieux.

16

L'automne t'émonde.
Quand sauras-tu récuser,
âme - véhémence,
les dépouilles triomphantes
sur le chablis du verger?

II

Les morts, les oubliés reviennent
Et le jour est sorti
de la gravitation du temps.

Mieczyslaw JASTRUN
Trad. : Bruno DUROCHER

17

Corbeaux trépassant.
Cercueils ouverts consternant
vers leur vide intense
les vieillards et les passants
guettés par la délivrance.

18

Nul flambeau. La braise
résoud les fanes. Leur champ
exige des cendres
pour nos récoltes discrètes
et pour notre égarement.

19

L'agnelle blessée
vacille et lèche le sang
d'une face offerte
au lit brûlé d'un torrent,
à d'improbables averses.

20

Râle. Effondrement.
Vertèbres désagrégées.
Lièvres dévouant
leur agonie effacée
à des brasiers rassurants.

21

Des serpents s'affament
sur nos limons sacrifiés.
Ils rampent, sévères.
La nue est-elle une proie,
une raison d'exister ?

22

Les tiques fouaillent
fébrilement le pelage
d'un chien scarifié
par l'annonce inévitable
de sa fin sur le fumier.

23

Des griffes précaires
t'éventraient sur un roncier,
guêpe dont les ailes
en s'épuisant différaient
l'essor de la cruauté.

24

Accepte, au hallier,
ce que le ciel accusait,
une étrange aumône.
De l'écureuil qui t'aimait
cajole enfin la charogne.

25

Des grues navrées,
l'envergure, la beauté
déjà lacérées.
Les verrons - nous redouter
le tison des envolées ?

26

L'orage, soudain,
pour les épis redevient
menace charnelle
ou sursaut d'agonisant
faussé par des sauterelles.

27

Soulage au rucher,
le rayon qui jaunissait
la reine évincée.
L'herbe a profané du miel,
abondance enténébrée.

28

Disperser la peur
d'une colline incendiée
par les voeux du vent.
Assumer la clairvoyance
qui sauvera le printemps.

29

Respecte l'ancêtre :
il avive les bouquets
de roses nouvelles
pour les enfants déchaînés
que la nuit pourpre émerveille.

30

Songes ? Vanités ?
Le sang ne sait plus sécher
sur nos saintes tables.
L'Éternel a purifié
son fantôme vulnérable.

31

L'infini t'espère.
Que pourrais-tu refuser
au sommeil des sages ?
Il te permet d'assumer
la misère et de renaître.

12-20 juin 2012

II

Croire aux moissons

31 tankas

*Du moins faites - moi croire aux moissons
que je laisse.
Afin que jusqu'au bout de mon dernier
sillon
Je me sache l' élu de votre
volonté:
laboureur sur vos champs d'une beauté
future (...)*

Adriaan ROLAND-HOLST
Traduit du néerlandais par Dolf Verspoor

I

Il faut parler sous terre pour
que renaissent les saisons.

Fernand VERHESEN

1

Veilleurs, méprisons
l'insolence des broussailles
et l'opacité
sinueuse qui dévastent
les sentiers dont nous rêvons.

2

Fusez, alouettes
célébrez nos semaisons.
Quand les asphodèles
sanctifiaient leur déraison
l'aube nous restait fidèle.

3

Semer le froment.
Sa plénitude exprimée
trompe l'étourneau.
Pressentir une volée
hâtive et des arbrisseaux.

4

Racines confuses
dispersant les os des mains
jointes sous la glèbe.
Blé rassemblant au matin
les épis de sa confiance.

5

D'un vol d'oisillons
saurai-je après la moisson
glaner l'harmonie ?
Grive, ton bec mesurait
les fauchaisons de la pluie.

6

Cicatrice intense
d'une jachère en amont.
Le soir s'abandonne
aux bleuets car les frelons
n'agressent plus leur aisance.

7

Qui t'éclaire, épeautre ?
Nulle tempe de semeur
n'effleure la brise.
L'ivraie a faussé ton sol
et l'abondance promise.

8

La grêle essaimant
ses décombres dans le seigle
abrège ma faux.
Devant les fermes l'andain
sera-t-il ruine expiée ?

9

Tu blesses, passant,
les monticules fertiles
qu'attendaient nos vans.
Ta présence n'est que haine
pour les semences du vent.

10

Il jaunit la plaine.
Il sacrifiait sa bonté.
Mais la bienheureuse
oppose à toute âpreté
des friches miraculeuses.

11

Invoquer l'automne ?
Des silos, à l'horizon,
sa pierraille effondre
- ô lierres persévérants -
la vigilance et le dôme.

12

Meules surprenantes,
flammez le délabrement,
l'injure des granges.
De quel soir, de quel orage
niez - vous le châtiment ?

13

Lune. Osmose. Baume.
Esseulement sidéral.
Paresse des chaumes.
Incantation nos cœurs. Demain
en affranchir le royaume.

14

Surprise, immobile.
Un sommeil de passereau
sur ton aile éteinte,
moulin que transfigurait
la farine et des plaintes.

15

J'ai cru dès l'aurore
qu'un désert m'affligerait,
puis fouillé la terre
sans concevoir que le grain
sublimerait ma colère.

II

Jour après jour, tu as survécu dans
la confusion des désastres sans renoncer
à surprendre le secret de l'aube.

Albert AYGUESPARSE

16

Le ciel délavé
a reconquis des prairies,
vaincu des ruisseaux.
Ses courbures d'alliance
estomperont des fléaux.

17

La crainte a péri.
Du noir l'averse a soumis
la menace aride.
Fastueux, le rossignol
élabore une éclaircie.

18

Toi, hêtre, profile
ta nonchalance voilée
dans nos crépuscules
entés sur le bercement
familier des tourterelles.

19

L'abri, la volière
qu'effaçait notre déclin.
Les freux, la colombe
partageant l'eau et le pain
accueillis dans la lumière.

20

Insurge la rose.
Autrefois tu modulais
sa fin pétrifiée.
L'hirondelle en ton jardin
souplesait la destinée.

21

Quelle fin heureuse
trouvait ce tressaillement
et la reposée ?
La bruyère insinuait
son offrande aux nébuleuses.

22

Sonnailles. Avancée
pénombreuse des agneaux
vers un tertre aride.
Pour bergerie ils n'auront
que la hantise du vide.

23

Que ma turbulence
renouvelle en les heurtant
l'anthracite et l'âme
d'un village où rallumer
tendrement des maisons blêmes.

24

Eraflures, fentes
sur les roches d'une pente
et rayonnement
insidieux de la Présence
dans le lichen qui m'attend.

25

Visages d'ancêtres
gravés chimériquement
sur l'ardoise vive
de la stèle où j'userai
les signes de violence.

26

Point du jour ? Torrents
où persistent les désastres
fibreux du Vivant.
Des routes blanches convergent
vers un tourbillon du temps.

27

Caverne - refuge
d'astre impur ? - le firmament,
notre sanctuaire,
pulvérise en sa douceur
ton audace mensongère.

28

Face ou diamant
abrupt de la solitude
scellé par les cieux ?
Sur une montagne obscure
tu n'enrichis plus tes yeux.

29

Comète, litige
aux failles resplendissantes.
Outrance incrustant
ses feux dans l'incandescence
qui se refuse au néant.

30

Nuages pesant
désormais la bienveillance
de l'immensité,
conjurez-vous notre espace
ou notre fugacité ?

31

Pénétrer la glaise,
remuer sa vérité
l'épaisseur obscure
de la Grâce et travailler
la vaillance au noeud de l'Être.

C'est en 1956 que Jane Tony, ouvrit à Bruxelles près de la Grande Place, *Le Grenier aux chansons*. Cabaret consacré à la chanson, mais aussi à la poésie et la littérature, de nombreux artistes vont y faire leur début comme *Jacques Brel*, *Maurane* ou encore *Marc Herman*. Après la mort de Jane Tony, *Emile Kesteman*, *Jean Dumortier* et *Alain Miniot*, décidèrent en 1984 de fonder en sa mémoire **Le Grenier Jane Tony**. Depuis lors, il n'a cessé d'accueillir et de présenter des poètes et des artistes lors de ses séances.

Le Grenier Jane Tony a pour principal objectif de donner aux poètes un lieu de rencontre et d'échange autour de leurs propres textes ; un lieu d'expression poétique et de lecture ouvert à tous et à toutes les formes de poésie.

Ouvertes au public, les séances du Grenier Jane Tony se tiennent chaque troisième samedi du mois, à 16h à « *La Fleur en Papier Doré* » rue des Alexiens à Bruxelles.

Les textes et illustrations publiés dans la Revue « Les Chants de Jane » restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

En application des lois légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2016 «GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl
La Fleur en Papier Doré
55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles
Het Goudblommeke in Papier,
Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel
Éditeur responsable : Péhéo

Périodique Bruxelles ISSN 0777401
Dépot légal BD 28468
Prix: 2€